

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel TINGUELY

Chronique du Collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1960, tome 58, p. 144-147

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Chronique du Collège

Me voici retombé, par la faute d'une maladie qu'on appelle « chronique », dans le trimestre passé, chargé d'expériences plus ou moins scolaires. « C'est fini, n'en parlons plus ! » me direz-vous. D'accord, mais rions-en !

Le trimestre fut long. Enfoui dans le Carême et les carreaux cassés, il fut monotone avec ses courants d'air. Monsieur Eraclé le comprit. Ne le vit-on pas arriver en classe avec deux souliers... différents ? J'ignore si c'étaient deux pieds droits. Pour rompre avec la même monotonie, Spagnoli prit plaisir à amuser Monsieur Pasquier avec des ballons multicolores.

Pour nous distraire des livres de classe et nous engager à une formation moins strictement scolaire (car il faut, dit-on, « s'armer pour la vie »), nos professeurs nous engagent à la lecture. Bien sûr ! on est d'accord, et l'on a le choix entre les « Echos » (en première place, comme il convient), les « Cahiers » des nouveaux Cercles (de qui l'on attend des merveilles), la presse sportive du lundi (mais qui demande trop de travail pour être valablement digérée), les histoires de Tintin (très intellectuelles, mais au fond toujours les mêmes) et quantité d'autres ouvrages, livres, revues, que dispense libéralement la bibliothèque de l'établissement, judicieusement ouverte à tous les goûts (les bons goûts, bien sûr)... Il y a aussi les journaux, et dans l'un d'eux, un copain vient de cueillir des informations de haute valeur qu'il me passe généreusement. Je transcris : Dans la capitale vaudoise vient de se réunir un congrès de femmes qui s'occupent de cuisine (j'ignore si nos bonnes sœurs cuisinières y furent invitées). La grande presse a donné d'amples détails sur les débats de ce congrès éminemment pratique. Aussi mon copain liseur de journaux sérieux a-t-il glané à mon intention quelques pensées émises durant ledit congrès. Et d'abord un axiome fondamental : « La plupart des gens mangent trop et se nourrissent mal », assure le professeur Fleisch (avouez que nous aurions mauvaise grâce d'y contredire). « Pour établir des menus équilibrés, continue le même orateur, il faut connaître la composition des aliments, leur teneur en calories et en substances nutritives » (monsieur Jourdain parlait un peu de la même façon pour expliquer la prose...). Evidemment, la chose n'est pas facile, car s'il faut demander aux maîtres-queux de « connaître la composition des aliments » pour « établir des menus équilibrés », il y a bien à parier que les « menus équilibrés » ne soient pas sur la table demain... Et le congrès continua en conseillant d'éviter

certaines graisses qui dérangent le foie ou l'estomac, de diminuer la consommation des pâtes et d'augmenter celle des pommes de terre (ici c'est inutile, le maximum est atteint), comme aussi de veiller à ce que la nourriture soit « stimulante physiquement et intellectuellement », ce qui s'obtiendra, notamment, par son bon goût... (quelles résolutions en perspective dans les sous-sols du réfectoire !). Tout n'est cependant pas dans l'assiette : le congrès s'occupa aussi des convives, et, là, il faut reconnaître que bien des avis sont à prendre très au sérieux parmi nous. Je cite donc : « Tout travail intellectuel s'accompagne d'une crispation des muscles abdominaux » (ma résolution : moins de travail intellectuel, car je me sens déjà les muscles du ventre crispés...). « On oublie encore, a-t-on dit au congrès de Lausanne, la nocivité de certains facteurs comme l'alcool, la nicotine et surtout les soucis, le travail intellectuel, le surmenage, le manque d'exercice »... Cette fois, je suis convaincu : passe encore pour l'alcool (dans les kneipes) ou la nicotine (clandestine), qui ne sont que des facteurs nocifs mineurs, mais attention « surtout » au travail intellectuel et au surmenage, facteurs nocifs majeurs. C'est bien ce que j'avais toujours pensé...

Laissons mon copain à la cuisine et montons d'un étage (*paulo maiora...*). Nous voici donc au réfectoire — décidément cette salle a l'heur d'attirer particulièrement les chroniqueurs —. Du côté réfectoire donc, on ne parle plus des apparitions de patates... pas toujours cuites, ni des épinards (si c'en sont ?), mais bien de la présentation — oh ! combien souhaitée — de poulet, remplaçant agréablement le « zigouille-moustiques »...

L'on se devait évidemment de compenser de telles préoccupations gastronomiques en relevant l'atmosphère musicale du réfectoire : il s'agissait d'essayer de nouveaux signaux sonores. Je crois que le choix définitif de la Table directoriale s'est porté sur une clochette d'une solidité à toute épreuve et aussi résistante que le pain rassis. Car une maison d'aiguillage de couteaux a offert au collègue une machine à couper le pain : d'où nette baisse dans les actions de Dermoplast S. A. Les tranches nous sont donc servies sur des plats hauts en couleurs qui possèdent tous les avantages (sauf celui d'être silencieux), sont incassables et gardent le pain frais...

En fait de « frais », 4e Comm. est insurpassable dans l'estimation des prix courants — ceci est tout à l'honneur des commerciales d'ailleurs ! Preuve en est la pancarte qui traînait un jour sur un plat de pommes, laissée sans doute par oubli de nos habiles estimateurs... et qui disait à peu près ceci : « Pommes du collègue, qualité appréciée, le kg : Fr. 1.50 ».

Des nourritures terrestres, passons aux nourritures intellectuelles.

Un jeudi matin, nous eûmes le plaisir d'assister à une conférence de M. Henri Agel sur « Le cinéma et la réalité ». Sa remarquable causerie fut très appréciée et elle fut accompagnée

de deux bandes documentaires filmées et de... quelques incidents auditifs. Notons que, chose étrange, le film que M. Agel avait choisi sonore, se trouva momentanément retombé dans le muet, ce qui contrastait singulièrement avec les explications bavardes de l'opérateur en chef. Devant le non-fonctionnement des appareils haut-parleurs, le conférencier se mit à hésiter entre deux causes possibles : sabotage... ou... incapacité. Ne voulant retenir que les bons souvenirs, le conférencier a écrit, avec sa gentillesse coutumière, à un chanoine de ses amis : « ...Dites bien à tous vos élèves que j'ai été extrêmement sensible à leur attention sérieuse et amicale, comme à toutes leurs interventions de l'après-midi... »

Une autre conférence, de M. de Spengler, sur Boris Pasternak passionna tellement Waridel qu'il parlait encore quelques jours plus tard des « Indiens Jivagos », mais oui, vous savez, les célèbres réducteurs de têtes !

Le Jour de la Saint-Thomas, Patron des écoles chrétiennes, nous eûmes un après-midi de congé pour « penser à la mort » !

La publicité a fait son entrée au collège. Partant des meubles, on en vint très vite à la baleine Goliath sur la porte du n° 9. Et si vous aviez passé un soir au parloir du dortoir, vous vous seriez bien amusés, juste là, à côté du lavoir, mais ça, c'est une histoire d'intérieur !

Chez les Petits, M. Humair a été très durement touché par les rigueurs du printemps naissant, si touché qu'il se mit à la recherche d'un bon duvet sous l'œil choqué de Tinguely II, qui ne s'en tint pas coi pour autant.

Puis vint le premier avril, jour traditionnel des farces. Certes, il est devenu difficile de nos jours d'envoyer un étudiant acheter un papier carbone qui écrit à l'envers, comme d'envoyer un apprenti chercher la mèche à percer les trous carrés, mais quand même on en a vu de bien bonnes. Les Petits, par exemple, furent attrapés de voir et d'entendre M. Humair, à qui ils avaient volé cloche et chaussures, les réveiller à coups de clairon. Deuxième déception : il était en souliers : ceux d'Haegler, qui lui allaient, paraît-il, comme un gant à une musaraigne.

Abbet, lui, trouva mieux. Il barbotait tout simplement la cloche du réfectoire sur la table de Monsieur le Directeur et poussa l'audace jusqu'à sonner lui-même la fin du repas. Et on comprend fort bien l'autorité douteuse qui lui envoya un « avertissement » daté du... 1^{er} avril.

Toujours à l'avant-garde du progrès, Randegger, vous savez, le célèbre « witzleur », a choisi un nouveau moyen de diffuser ses mots d'esprits, comme on les appelle : c'est le téléphone. Peut-être découvre-t-il là de quoi se relaxer pendant les dures périodes d'exams. Dans ce cas, les humanistes, cultivant la charité qui leur est propre, firent mieux. Afin d'éviter à Chioléro l'excitation propre à ces périodes, « La Poule » lui glissa fraternellement un soporifique dans la polenta. Vous devinez le reste. Notre brave trompette passa son samedi après-midi dans les bras de Morphée et ceux de son pupitre.

J'ajouterai un conseil : Attention à Jean-Paul Berclaz. Il est si avide de bonbons, qu'il en vient à sucer même des cailloux.

La démocratie est une belle chose, n'est-ce pas Juriens ? Que de : « Votez Juriens » n'a-t-on pas vu sur les écriteaux et les murs non seulement du Collège, mais de Saint-Maurice ! Trois jours après les élections, notamment celle de notre homme, passé vice-président, la Nature qui fait si bien les choses, avait effacé le « V »...

Les sports et le ski particulièrement furent aussi à l'honneur, le trimestre passé. Mais on ne délaissa pas le foot-ball. C'est ainsi que les petits battirent les rhétos par 4 - 2 et que, dans une ambiance encore jamais égalée, la II battit le Collège Sainte-Marie par 5 - 1 au son des cloches, des cris, des « hop », des trompettes, des pleurs peut-être, que sais-je encore ?

Il me faut encore consigner ici qu'un nouveau jeu de cartes fit florès au collège, pour peu de temps d'ailleurs, car, feu de paille, le poker chinois dura une quinzaine de jours...

Un si long trimestre ne pouvait se passer sans quelque drame intérieur tel que celui qui dévora notre « Manoille ». Celui-ci l'exprima sobrement dans ce beau vers sorti de sa plume : Qui, des

« Lattes ou Cicéron remportera la palme ? »

Pour Didier Claivaz, la réponse aurait été toute trouvée. En effet il n'y a pas au collège élève plus studieux. Figurez-vous que dans un devoir d'analyse qui comportait trois phrases, notre homme réussit à en faire six. Et dans la sixième que voici : « *Si je savais quelque chose utile à ma patrie et qui fût préjudiciable à l'Europe, ou bien qui fût utile à l'Europe et préjudiciable au genre humain, je le regarderais comme un crime.* » (Montesquieu)

« M'sieu, demanda-t-il, après avoir scrupuleusement analysé chaque mot, m'sieu, *Montesquieu*, c'est quelle fonction ? »

Après un si grand effort, un peu de repos est nécessaire. C'est la grâce que je souhaite à lui, à vous, à moi. Amen !

Michel TINGUELY, hum.